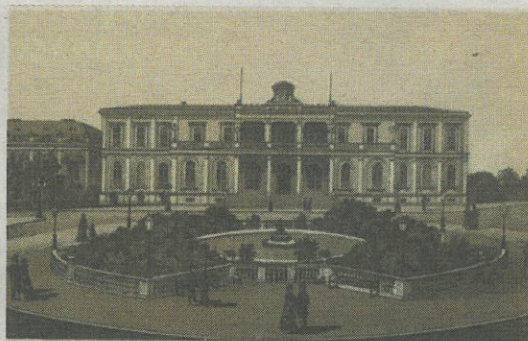
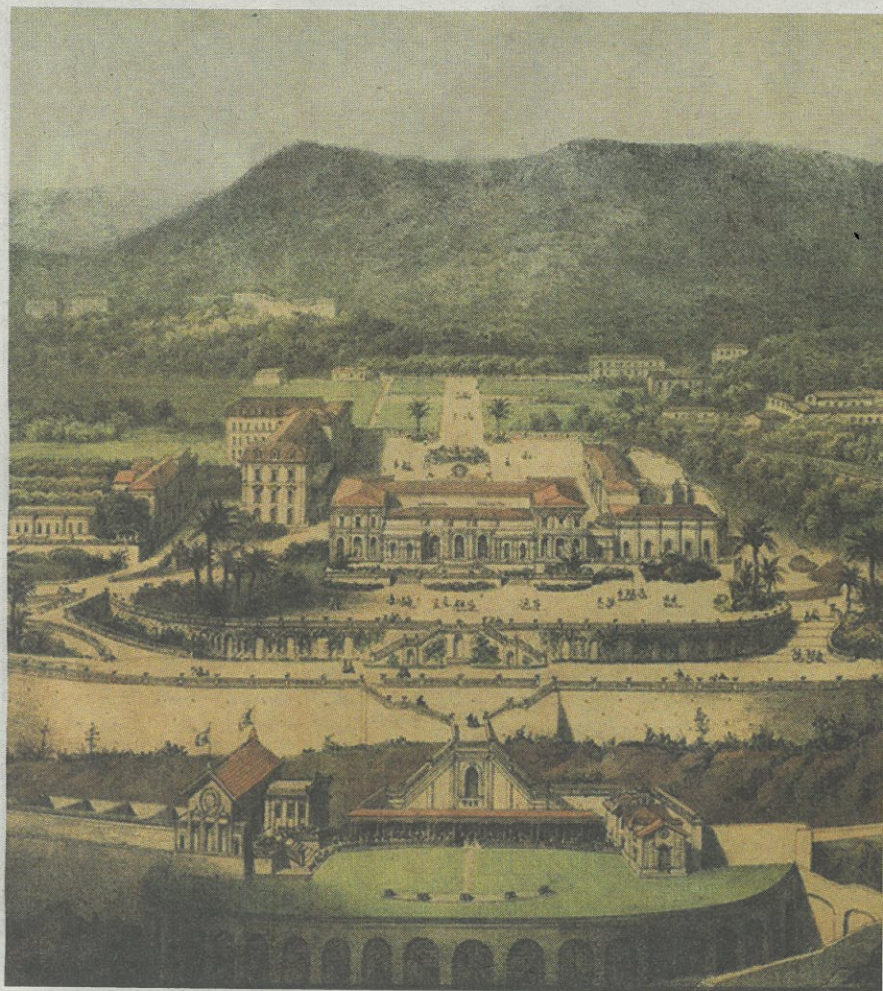




En 1875, le casino de Monte-Carlo enregistrait de nombreux bénéfices, attirant un tourisme outre-Atlantique. La présence américaine atteignit, bien sûr, son apogée en 1889 lorsque le prince Albert 1^{er} épousa Alice Heine

PHOTO DR

HISTOIRE Il y a 150 ans, l'essor du tourisme à Monaco était sans précédent. Depuis la création de Monte-Carlo, les fortunes européennes avaient commencé à venir en Principauté. Mais elles n'étaient pas les seules.

1875 : le rêve américain sous le ciel de Monte-Carlo

PAR ANDRE PEYREGNE/ MONACO@NICEMATIN.FR

EN 1875, IL y a cent cinquante ans – la Principauté était en pleine prospérité. Le casino de Monte-Carlo, qui n'existait que depuis dix ans, explosait de bénéfices. Sous les lustres de l'Hôtel de Paris passaient les grandes fortunes d'Europe. Dans l'air flottait une odeur de nouveauté, de conquête, de réussite. Le Journal de Monaco du 19 octobre se l'émervillait : « L'approche de la saison d'hiver nous amène un certain nombre d'étrangers, aussi nos promenades et nos jardins commencent-ils à prendre une certaine animation. Si nous en jugeons, du reste, par les journaux des stations hivernales environnantes, nos visiteurs seront relativement nombreux cette année. Une foule de villas ont été déjà retenues partout, et les hôteliers ont reçu de nombreuses lettres leur annonçant l'arrivée prochaine de beaucoup de clients. Cette annonce d'une bonne saison ne doit pas du reste nous surprendre. Les visiteurs ont compris qu'ils ne pouvaient trouver que dans notre région les bienfaits d'un climat tempéré joints aux plaisirs et aux avantages des grandes villes. Aussi se hâtent-ils d'en profiter. »

Nice détronée

Monaco était en passe d'acquiescer une suprématie sur la Côte d'Azur et la Riviera : « Grand mou-

vement depuis quelques jours sur tout notre littoral. Hyères, Cannes, Nice, Menton, Sanremo se réveillent, et chacune de ces charmantes stations hivernales, annonce avec tant de bonne humeur, d'esprit et de gaieté sa toilette, ses embellissements, et le confort de ses villas et de ses hôtels que les étrangers seront on ne peut plus embarrassés dans leur choix. Il y a quinze ans au plus, Nice n'avait pas de concurrente ; elle était la reine de la contrée. Aujourd'hui toutes les villes environnantes sont ses rivales... Et Monaco y a sa place. »

Un phénomène touristique nouveau

Mais le Journal de Monaco mettait aussi en évidence un phénomène touristique nouveau : l'arrivée des Américains : « Qui aurait supposé, il y a seulement quelque dix ans, que les habitants des États-Unis traverseraient l'Océan pour venir hiverner chez nous ? Personne, bien certainement ; et pourtant beaucoup d'entre eux sont maintenant nos hôtes. Les listes d'étrangers publiées par les journaux sont là pour le constater. »

Depuis le début de l'année précédente, le 30 janvier 1874, un agent consulaire des États-Unis avait été nommé en la personne d'Émile de Loth, futur maire de

Monaco. C'est dire si Monaco accordait de l'importance au tourisme venu d'outre-Atlantique.

Un endroit de rêve

Désormais, les voyageurs fortunés, issus de la haute bourgeoisie ou de la « Gilded Age Elite », allaient traverser l'océan et venir dans ce petit pays qui était présenté comme un endroit de rêve dans le New York Times ou le Harper's Magazine.

Depuis le début des années 1870, la Compagnie Générale Transatlantique permettait d'aller de New York au Havre en moins de dix jours. Et, depuis la fin des années 1860, la Compagnie de chemins de fer Paris-Lyon-Méditerranée présidée par James de Rothschild permettait d'arriver en train jusqu'en Monaco. La vie de la Principauté en avait été métamorphosée.

Les Américains fréquentaient l'Hôtel de Paris, se réjouissaient de la richesse de sa cave ainsi que de la présence de l'eau dans six salles de bain au premier étage. Avant 1875, les salles de bains n'étaient installées qu'au sous-sol. Le luxe les attendait en Principauté. Le rêve américain existait sous le ciel de la Riviera !

Le propriétaire du New York Herald Tribune

Gordon Bennett, propriétaire

du New York Herald Tribune, fut parmi les Américains les plus remarquables de la fin des années 1870 sur la Côte d'Azur. En tant que directeur d'un des plus grands journaux américains, il était l'un des hommes de presse les plus importants avec Hippolyte de Villemessant, le puissant directeur du Figaro qui s'était installé en Principauté.

Gordon Bennet invitait au Café Riche, à Monaco, ses amis de passage sur la Côte. Ils s'appelaient Morgan, Vanderbilt, Drexel, Biddle ou Wanamaker. Le premier le célèbre financier J.P. Morgan refusa de jouer au Casino de Monte-Carlo car les mises n'étaient pas assez importantes. Elles plafonnaient à 12 000 francs alors qu'il les voulait à 20 000 francs !

Les Américains s'approprièrent Monaco, jusque dans leurs folies. Ne raconte-t-on pas que trois d'entre eux, un soir, s'amuserent à louer des fiacres à prix fort afin de s'adonner dans la nuit à des courses de chars à la Ben Hur dans les rues de Monte-Carlo ? Déjà des rodéos urbains !

La princesse Alice

La présence américaine atteignit, bien sûr, son apogée en 1889 lorsque le prince Albert 1^{er} épousa Alice Heine, une ressortissante des États-Unis, native de la Nouvelle-Orléans, première princesse américaine de Monaco. Son arrivée sur le sol monégasque fut célébrée par une fête somptueuse le 13 janvier 1890.

Après la princesse Alice, au siècle suivant, une autre princesse viendrait porter l'éclat de l'Amérique sur le Rocher. Elle s'appelait Grace, et son nom seul suffirait à illuminer toute son époque.

Petites nouvelles d'octobre 1975

- Journal de Monaco du 12 octobre : « Le nombre des étrangers arrivés à Monaco pendant le mois de septembre est de 10 045. »

- Journal de Monaco du 12 octobre : « Une bonne nouvelle pour les voyageuses : la compagnie Paris-Lyon-Méditerranée fera, pendant la saison d'hiver, la grâce de chauffer les compartiments de deuxième et troisième classes réservés aux dames. »

- Journal de Monaco du 19 octobre : « À partir du 1^{er} janvier 1876, il y aura quelques modifications dans la taxe des lettres circulant en France et dans la Principauté. Le port simple pour une lettre ne s'étendait pas, jusqu'ici, au-dessus du poids de 10 grammes, et coûtait 25 centimes ; il est porté à 15 grammes, sans augmentation de prix. En revanche, le port double, pour les lettres de 15 à 20 grammes sera porté de 40 à 50 centimes. Mais, comme les lettres au-dessus de 30 grammes sont rares, la nouvelle loi profitera à la plupart des clients. »

- Journal de Monaco du 26 octobre : « On agrandit la galerie vitrée qui relie, du côté de l'Est, l'hôtel de Paris à la vaste annexe où se trouve la nouvelle table d'hôte. Une rotonde dont la construction rappelle celle de l'aquarium de Westminster, transforme cette dépendance de l'hôtel en une sorte de salon serre où les étrangers pourront, en attendant l'heure du repas, humer à pleins poumons, les suaves parfums des fleurs joints aux senteurs fortifiantes de la mer. »